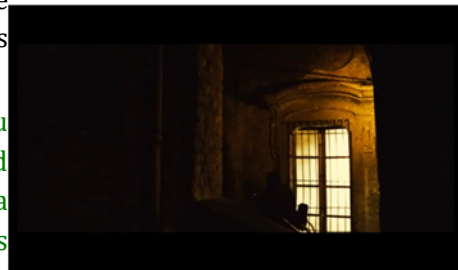


TOMBER LES MASQUES

1. UNE ATMOSPHERE SINGULIERE

Quelle est l'atmosphère générale de la première partie de la scène, lorsque l'on découvre l'immeuble d'habitation des personnages ? Commentez à la fois les choix d'éclairage et la musique ?

La séquence d'ouverture, avant un brusque retour à la réalité au cours du mariage nous y avait préparé : on tombe dans le conte. La lumière qui rend le cadre méconnaissable (quand on le compare aux vues de jour) ; la musique sont là pour accentuer cette déréalisation. Les protagonistes entrent dans leur propre château : mais la série de plans à l'intérieur en montrera la réalité.



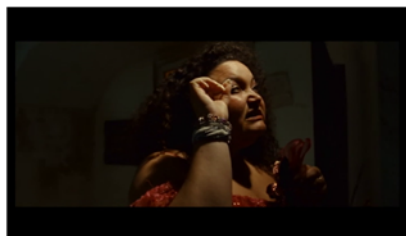
Les mouvements de caméra de cette séquence sont assez complexes :

1. Comment l'arrivée des personnages dans leur immeuble est-elle filmée ?

Un plan séquence à la grue. La grue par l'amplitude de son mouvement, par sa capacité à aller partout, contribue à déréaliser la scène.

2. Commentez la musique qui accompagne la montée des escaliers par les personnages. En quelle mesure accompagne-t-elle le mouvement ?

La musique devient plus ample à mesure que la grue monte. Cette théâtralisation de la bande-son accompagne le basculement dans l'univers du conte. Ceci dit, la musique ressemble à une sorte de comptine qui favorise notre empathie pour les personnages.



3. Dans la seconde partie de la scène, lorsque les personnages sont chez eux, comment leurs appartements respectifs sont-ils filmés ?

Une série de panoramiques raccordés dans le mouvement nous fait pénétrer chez les personnages. Les plans coagulent ainsi les destins des hommes et forme une communauté, mais une communauté de solitudes. Le contraste est très fort avec le plan précédent : le mouvement d'ascensionnel devient horizontal, les teintes passent du jaune au bleu.

4. Au final, ces mouvements de caméra renforcent-ils le caractère réaliste de la scène ou, au contraire, la déréalisent-ils ? Justifiez.

Le regard pourrait être intrusif puisqu'il nous montre une réalité à laquelle nous ne devrions pas avoir accès. Mais le mouvement nous sort du caractère documentaire et nous éloigne partiellement du voyeurisme ; il crée une distance que la musique alimente encore une fois.

Comparez enfin cette scène avec la scène d'ouverture du film : la scène est-elle plus ou moins réaliste ?

Elle est moins réaliste encore : la première scène nous permettait de nous situer. Passé le premier plan, la scène était filmée en caméra portée ce qui avait pour implication de nous inclure dans la fête. Ici nous restons spectateurs, nous sommes à l'extérieur. C'est ironique en quelque sorte parce que le réalisme du début nous montrait une société qui s'illusionne, qui se maquille et se masque ; ici, le retour à la réalité est filmé comme un conte. Ce paradoxe installe déjà l'idée d'une confusion des niveaux de réalité que le film va traiter par l'intermédiaire du personnage de Luciano.

En vous fondant sur cette comparaison, que pouvez-vous conclure de la démarche du cinéaste ?

Il mêle une approche réaliste et une approche sinon onirique, du moins très éloignée du documentaire.

2. UNE AUTRE REALITE

En même temps, que nous montre le mouvement de caméra qui nous fait découvrir les appartements ? Que nous apprend-il ? Que font les personnages ?

Ils se déshabillent tous, ou reviennent plus globalement à un quotidien assez misérable : l'espace est étriqué (le panoramique et l'emploi d'un format rectangulaire renforce l'impression que l'espace n'a pas de profondeur).

En quelle mesure leur attitude tranche-t-elle, une fois encore, avec la séquence d'ouverture ?

Très loin de l'euphorie initiale, nous les retrouvons dans des situations triviales. La séquence rend touchante, a posteriori, la scène de mariage. C'était bien une journée exceptionnelle parce qu'elle s'oppose en tous points au quotidien des personnages.

A quelle tradition théâtrale populaire de Naples la scène du démaquillage pourrait-elle faire écho ? Qu'est-ce que pareil rapprochement pourrait nous apprendre de la tonalité générale du film

Héritier de la comédie italienne, Garrone fait aussi référence à la farce napolitaine et notamment à la *commedia dell'arte*. Le motif du masque se réfère en quelque sorte à cette tradition. Mais le réalisateur est plus proche de ses prédécesseurs cinéastes : même si le film a une dimension comique, le malaise prend rapidement le pas. Et comme nombre de comédies dont le peuple est un personnage important (*Le Pigeon*, *Affreux sales et méchants*, *L'Argent de la vieille*, *Il Boom* etc.) la fin est souvent assez tragique. Parce que le réel finit toujours par l'emporter.

